

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



LORD BURGOYNE RENTRANT AUX BALANCES APRÈS SA VICTOIRE DANS L'OMNIUM DES DEUX ANS

CHRONIQUE

C'EST par deux réunions de tous points excellentes que s'est terminée la campagne parisienne.

Celle que nous a donnée la Société Sportive d'Encouragement, Dimanche, à Maisons-Laffitte, a été particulièrement réussie, tant par la qualité des protagonistes qui se sont mis en ligne que par la physionomie des principales épreuves, lesquelles se sont résolues par des luttes pressantes. Aucun autre sport ne procure des émotions aussi fortes que le *racing* lorsque les fins de courses mettent aux prises des animaux de valeur équivalente et que d'habiles jockeys en tirent tout ce qu'ils peuvent donner. C'est dans ce cas qu'aux yeux même des plus profanes éclate, ce qui fait la supériorité du cheval de course sur tous les autres équidés, cette âme, cette ardeur à la bataille, cette volonté de vaincre qui peuvent chez les sujets moyens suppléer à l'infériorité physique et qui font approcher de bien près la perfection lorsqu'elles s'allient, chez les sujets de classe, à un mécanisme normal.

Deux grosses allocations conviaient ce dimanche, les trois ans de tête et les meilleurs parmi les débutants de deux ans à entrer en lice. Il est difficile de dire laquelle des deux a le plus passionné.

Le Prix Monarque, il est vrai, a été privé d'un de ses éléments de succès par l'abstention de Nuage ; mais un léger accident arrivé à Combourg, avait également creusé un vide sérieux dans les rangs de l'Omnium de deux ans.

Mais l'une et l'autre épreuve ont présenté une physionomie tellement animée que le dicton une fois de plus a eu raison et qu'on a oublié les absents.

Le terrain amolli par une ondée diluvienne était cependant tout à la convenance du vainqueur du Grand Prix et l'on doit craindre que l'accident tant redouté n'ait eu raison de la fragilité de ses jambes. Marsa, débarrassée de Nuage, apparaissait comme le concurrent le plus autorisé ; elle était d'ailleurs en splendide condition, garnie dans l'arrière-main, du muscle qui lui avait fait défaut pendant la campagne de printemps. Mais elle avait à rendre dix livres à Sablonnet et à Ramesseum en pleine forme ainsi qu'à Cadet-Roussel, dont les défaillances du mois de Juin ne pouvaient faire oublier la qualité ; Sifflet, le vainqueur de la Poule d'Essai, lui-même en recevait six livres. Aussi la partie paraissait-elle douteuse. L'événement en donnant raison aux partisans de la fille d'Adam a cependant démontré que leurs craintes étaient justifiées ; car Marsa a remporté la victoire la plus juste, après l'arrivée la plus chaude qu'on ait vue depuis longtemps.

Malgré que le train ait été assez vif, sept des neuf concurrents se sont alignés pour la lutte finale, trois cents mètres avant le poteau et le combat s'est prolongé sans arrêt jusque devant le juge, qui seul était capable d'indiquer l'ordre dans lequel les cinq premiers ont passé devant lui.

Sifflet qui avait démarré le premier et Saint-Just qui s'est attaqué à lui tout d'abord, ont semblé un moment maîtres de la partie.

Puis Ramesseum venu sur eux, et comme eux deux, le long de la corde, a paru devoir fournir le vainqueur, quand Marsa et Cadet Roussel, appuyés l'un contre l'autre au milieu de la piste, après avoir été débordés, se sont élancés de front à la poursuite des trois poulains. Dans un élan magnifique, ils les atteignaient à quelques mètres du but, et la jument de M. Edmond Blanc conservant le léger avantage qu'elle a eu tout le temps sur le cheval de M. Jean Prat, parvenait à coiffer Ramesseum dans un rush impressionnant. Etant donné l'intervalle qui séparait l'aile gauche de l'aile droite, il fallait, nous le répétons, avoir l'œil sur la ligne de mire pour apprécier l'ordre d'arrivée, la situation se compliquant de la présence toute proche du quatrième et du cinquième. C'est là où apparaît l'utilité d'enregistrer d'une façon scientifique par la photographie ce que seul l'œil du juge peut saisir, et pendant un moment si court.

C'est donc la meilleure qui l'a emporté dans des conditions particulièrement probantes. Ramesseum, un moment bousculé, Cadet Roussel, dont un jockey plus fort aurait peut-être tiré davantage, peuvent laisser quelque regret à leurs partisans, mais leur victoire, en tout état de cause, eut été imputable à leur allégeance. C'est donc avec satisfaction sans réserve qu'on a accueilli la victoire de l'excellente et de la belle jument de M. Ed. Blanc.

C'est, d'ailleurs, le même propriétaire qui allait triompher, après une lutte aussi vive, mais moins confuse, dans l'Omnium.

Conformément aux prévisions, cette épreuve s'est réduite à un match entre Manfred et le vainqueur d'Ostende, Lord Burgoyne, tous deux en parfaite condition.

Bien placés le long de la corde, partis sans incidents, les deux champions des écuries en forme ont fourni tout le parcours côte à côte, en excellente place. Six cents mètres après le départ, ils avaient déjà une légère avance sur le lot. Clin d'Œil, parti très vite, lâchait ; Granite et la Bohême perdaient progressivement du terrain. Rien ne distrairait du spectacle de l'empoignade des deux rivaux. A trois cents mètres du but, alors que Manfred galopait avec une aisance parfaite ; on voyait Stern ramener les mains sur Lord Burgoyne, cette sollicitation du genre doux ne réussissait pas ; Manfred prenait une encolure à son voisin. Stern avait alors recours à la cravache : et la face des choses changeait.

Pied à pied, le fils de Persimmon, avec un acharnement rare, remontait le fils de Maintenon. Chaque foulée lui permettait de reconquérir une infime fraction de terrain. A quelques mètres du but, il avait tout ressaisi, mais à ce moment même une faute légère lui coûtait une tête, et il fallait toute l'énergie de son cavalier, toute la tenacité du poulain pour arracher, dans la dernière foulée, une victoire qu'O'Neil, sur Manfred, avait peut-être cru trop certaine à ce moment même.

Des incidents de cette empoignade véhémence, il reste que si Lord Burgoyne plus froid a peut-être plus de réserves que Manfred, celui-ci n'a pas été monté aussi à fond et que sa revanche est fort possible, sinon probable. Mais les deux adversaires ont pour le moment des objectifs différents, et une rencontre qui pourrait être dangereuse pour leur avenir, leur sera de quelque temps épargnée.

Le poulain de M. Edmond Blanc que beaucoup de sportsmen n'avaient point encore vus, a produit une impression favorable. C'est un cheval de haute taille, couché dans ses lignes comme son père et non pas ramassé et borné comme la plupart des Saint-Simon. Il retournerait plutôt d'ailleurs à Hampton, dont il a deux courants rapprochés, par sa croupe légèrement horizontale. Sa membrure est superbe. On ne peut guère lui reprocher — reproche si rare qu'on le formule avec beaucoup d'indulgence — qu'un peu de longueur dessus, et surtout la façon extrêmement disgracieuse dont il est coiffé, exagération du défaut que présentait déjà son père. En revanche celui-ci lui a légué le cœur admirable dont il avait fait preuve lors de sa lutte fameuse avec son demi-frère Saint-Frusquin.

Derrière les deux premiers on doit noter la course de La Bohême, une élégante pouliche de William the Third qui, elle aussi, n'avait paru qu'à Ostende, et surtout les débuts très remarquables de Granite, un joli poulain alean rappelant énormément son père Finasseur et qui paraît plein d'avenir. Isolé à l'aile droite en pleine piste, il a éprouvé de ce fait, un désavantage d'autant plus appréciable qu'il était inexpérimenté. On peut lui faire crédit.

Beaucoup d'autres deux ans ont paru cette semaine. Nous les reverrons sous peu et la place nous manque pour en parler. Relevons seulement la facilité inouïe avec laquelle Jarrière, l'importante fille de Childwick, a disposé du lot du Prix Maintenon où Donadiou vainqueur en Angleterre le meilleur après elle, a succombé de plus de deux stonnes.

A Chantilly dans les Critériums, Zèbre, encore un représentant de la casaque orange demi-frère de Profane a eu raison de Sésame un fils de Chéri, à M. Vanderbilt. Le représentant de l'écurie américaine n'était pas plus heureux dans l'épreuve des pouliches et Presight, une sœur d'Oversight par Prestige a succombé de peu contre Ombrelle, une des dernières Simonian, mais sa défaite est imputable à un écart.

**

Il est très digne de remarquer que le Jumping de concours, ce sport qui fleurit en France depuis vingt ans et qui a débordé récemment sur tout le Continent, ne possédait jusqu'à présent aucune littérature spéciale. A part le « Dressage à la longe » du comte de Gontaut Biron, il n'avait rien été écrit sur le sujet, sinon des articles épars.

Cette lacune est aujourd'hui comblée.

Sous le titre : « *Dressage en liberté du cheval d'obstacle* », un pratiquant de la première heure, un des riders qui a obtenu le plus de succès avec son écurie de sauteurs, le comte Louis d'Havrincourt, vient de publier une véritable monographie du Concours hippique.

La partie de l'ouvrage qui, certes, séduira le plus tous les cavaliers est celle qui est consacrée au dressage en liberté suivant la méthode de l'auteur sur les simples, les doubles, les obstacles de chasse et de campagne, etc... Tous les tours de main, les artifices de dressage qui permettent de préparer un jumper de concours, tout aussi bien qu'un hunter, voire un steeple chaser sont exposés avec détails.

Le texte est appuyé par 70 dessins ou photographies démonstratives. Nos lecteurs trouveront cet ouvrage dans nos bureaux.

J. R.

NOS GRAVURES

LA dernière réunion dominicale parisienne de la saison d'été, organisée le Dimanche 31 Juillet à Maisons-Laffitte, par la Société Sportive d'Encouragement, remporta, malgré le mauvais temps, un succès complet.

Le programme en était en tous points parfait et comportait deux épreuves principales : le Prix Monarque réservé aux chevaux de trois ans et l'Omnium des Deux Ans qui mettait aux prises quelques-uns de nos meilleurs jeunes performers.

Le PRIX MONARQUE, disputé sur 2.000 mètres en ligne droite, a rarement obtenu un succès égal à celui de cette année.

Neuf chevaux se présentèrent au départ ; le gagnant du Grand Prix de Paris, Nuage, fut pourtant parmi les absents.

La gagnante du Prix de Diane, Marsa, pénalisée de dix livres vis-à-vis de tous ses concurrents, à l'exception de Sifflet qui n'en recevait que six, partit favorite, devant Sablonnet, dont la victoire de Saint-Cloud avait fait impression et qui semblait barrer d'autant plus nettement Ramesseum qu'il le rencontrait ici à poids égal après lui avoir rendu si aisément quatre livres. Ramesseum, Magali, Sifflet, Casablanca IV, Passe Rose, Saint Just, Cadet Roussel III qui complétaient le lot, ne semblait devoir jouer que des rôles de comparses et la lutte s'annonçait entre Marsa et Sablonnet.

Après un bon départ, les concurrents ont galopé bien en ligne jusqu'aux approches du poteau ordinaire. Saint Just, le long de la grille du pesage, avait alors un léger

avantage sur son voisin Sifflet. Ramesseum, serré entre Sablonnet et Marsa, était repris par son jockey et venait se placer aux côtés de Sifflet. Le démarrage avait lieu devant les tribunes. Aussitôt, Sablonnet, pris de vitesse, rétrogradait, tandis que Ramesseum, Saint Just et Sifflet prenaient le commandement. Marsa, qui galopait en

pleine piste et Cadet Roussel III se lançaient bientôt à leur poursuite et une lutte acharnée s'engageait alors, lutte qui ne prit fin qu'au poteau d'arrivée. Cinq chevaux passaient ensemble devant le juge qui accordait une courte tête à Marsa sur Ramesseum, une tête à Ramesseum sur Cadet Roussel III et une courte tête à Cadet Roussel III sur Saint Just qui précédait de peu Sifflet.

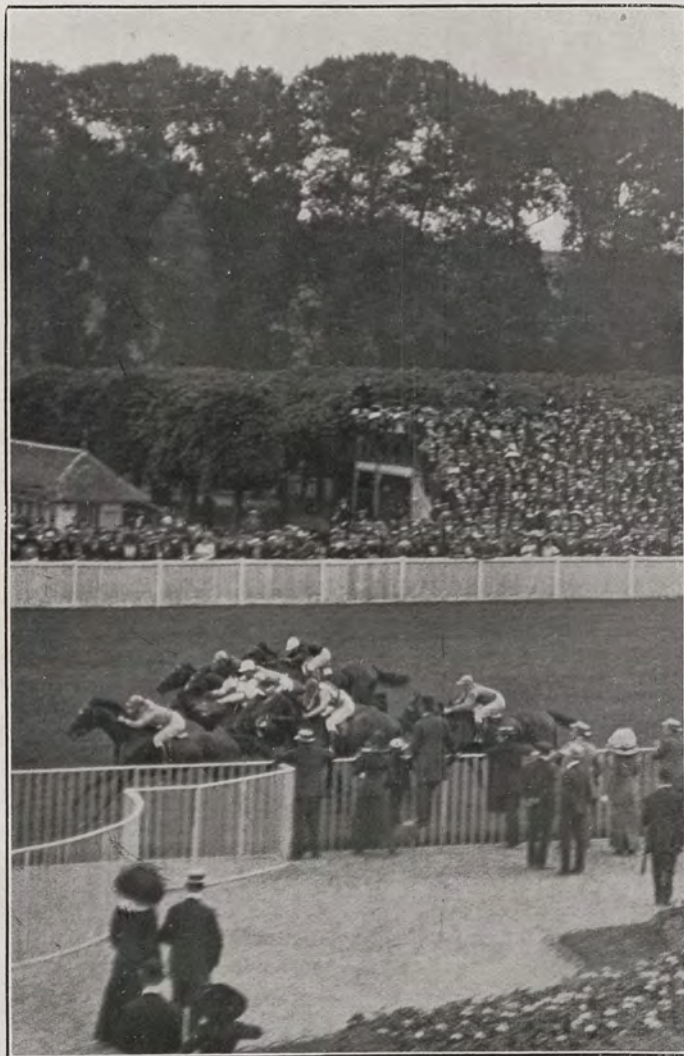
La victoire de l'excellent jument de M. Edmond Blanc, qui, depuis ses débuts, a fait preuve d'une remarquable régularité, nous ramène à la forme de deux ans, Marsa ayant, l'an dernier à pareil jour, triomphé du même Ramesseum dans l'Omnium de Deux Ans.

L'OMNIUM DE DEUX ANS (1.100 mètres) qui mit aux prises 10 concurrents donna lieu, également, à une course du plus haut intérêt, au cours de laquelle les deux préférés des parieurs, Lord Burgoyne et Manfred, se livrèrent un duel palpitant.

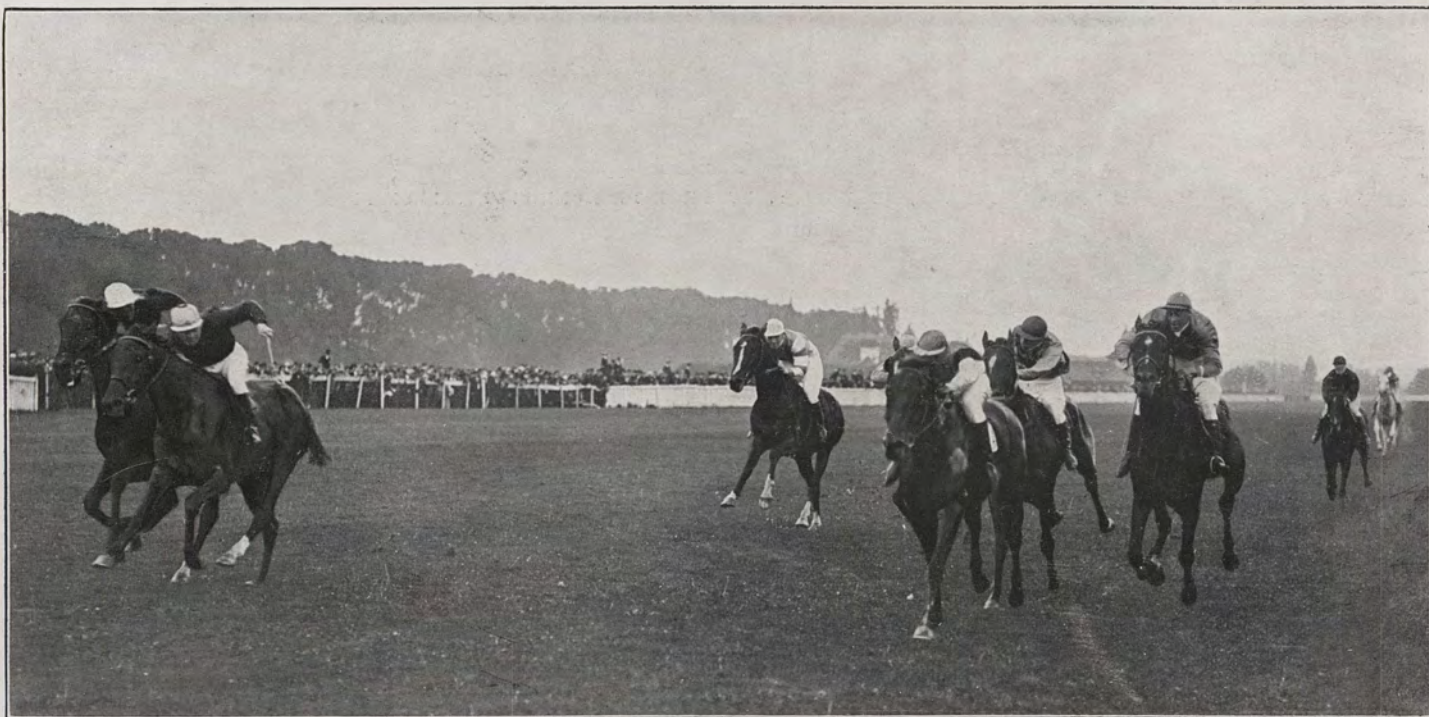
Comme dans le Prix Monarque, la fortune a souri à M. Edmond Blanc contre M. Vanderbilt, et il a fallu attendre le verdict du juge pour connaître le vainqueur.

A mi-parcours, Manfred avait un avantage assez marqué sur son adversaire et à ce moment l'issue de la lutte, à en juger par l'attitude des deux jockeys, comme le montre notre photographie, ne paraissait pas douteuse.

Pourtant Lord Burgoyne n'était pas battu. Il revenait courageusement à l'attaque de son rival et une lutte



MAISONS-LAFFITTE, 31 JUILLET — LE PRIX MONARQUE
LE PELOTON GROUPÉ, 300 MÈTRES AVANT L'ARRIVÉE



Cadet Roussel 3°
Marsa 1°

Sablonnet

Ramesseum 2°

Sifflet 5°

Saint Just 4°

MAISONS-LAFFITTE, 31 JUILLET — LE PRIX MONARQUE — UNE ARRIVÉE CHAUDEMENT DISPUTÉE



Donadieu

Jarretière

Kom Ombo

Marmara Rodina Le Sopha

MAISONS-LAFFITTE, 31 JUILLET — LE PRIX MAINTENON — JARRETIÈRE REMPORTE LA VICTOIRE AVEC LA PLUS GRANDE FACILITÉ

splendide s'engageait entre chevaux et cavaliers. Au poteau ordinaire, Manfred avait encore une bonne encolure sur Lord Burgoyne, mais celui-ci réussissait, grâce à l'énergie de Stern, à refaire cet intervalle dans les cinquante derniers mètres et à battre son rival d'une courte tête.

La Bohême II, une^e inconnue de belle origine, prenait la troisième place, devant Granite, un Finasseur plein d'avenir, dont les débuts sont remarquables.

Le PRIX MAINTENON (800 mètres), porté au programme de cette même réunion et réservé aux deux ans, vit également aux prises plusieurs récents vainqueurs, et parmi eux Guillaume II et Jarretière.

La course fut des plus simples. Après avoir galopé quelque temps sur la même ligne que Donadieu, Jarretière s'est débarrassé de tous ses suiveurs en quelques foulées extraordinaires, et à partir des six cents mètres, elle a littéralement cantéré, comme le

Granite La Bohême II
Manfred

Lord Burgoyne

MAISONS-LAFFITTE, 31 JUILLET. L'ARRIVÉE DE L'OMNIUM DES DEUX ANS

montre notre photographie, devant Donadieu qui prenait la seconde place à trois longueurs, précédant d'une longueur et demie Kom Ombo et Le Sopha.

Cette facile victoire de Jarretière place l'excellente pouliche de M. Frank Jay Gould comme la meilleure ou tout au moins une des meilleures pouliches que nous ayons vu cette saison.

Née en 1908 chez M. E. Veil-Picard, par Childwick et La Jonchée; Jarretière, rappelons-le, débuta dans le Prix d'Essai à Maisons-Laffitte où elle terminait troisième derrière Santa Lucia et Epopée.

Elle remportait, pour sa deuxième sortie en public, le Prix Dolma Bagchté à Maisons-Laffitte sur Saint Genest et Ardoise.

La facilité dérisoire avec laquelle elle s'adjugea le prix Maintenon nous a prouvé qu'elle avait réalisé de très grands progrès depuis l'époque de ses débuts.



Granite

La Bohême II

Clin d'Œil Courtisan II

Nectarine

Accroche Cœur

Manfred

Lord Burgoyne

MAISONS-LAFFITTE, 31 JUILLET — L'OMNIUM DES DEUX ANS A 300 MÈTRES DE L'ARRIVÉE

UNE RÉPONSE

La récente lettre envoyée par un éleveur normand et que nous avons publié dans une de nos dernières chroniques, nous vaut une réponse de M. de Gasté que nous avons le plaisir d'insérer.

28 juillet.

Cher Monsieur,

Je n'ai eu qu'aujourd'hui l'occasion de lire dans le *Sport Universel Illustré* la lettre ouverte qu'un éleveur normand a bien voulu m'adresser dans ce journal.

J'avoue que sa lecture m'a surpris.

En effet, toutes les idées que cet éleveur veut bien me faire l'honneur de soumettre à mon appréciation et qui paraissent nouvelles pour lui — concours et épreuves de chevaux de selle, courses de demi-sang au galop, concours et cross-countries à réclamer,

primes diverses de majoration, mise en reliaison générale de l'aptitude des chevaux de demi-sang français à la selle — mais... c'est moi qui les ai produites, exposées et défendues depuis vingt ans !! Depuis 1888, je ne cesse de les proposer à la Normandie pour la mettre à même, soit d'augmenter ses débouchés, soit de parer la crise causée par le développement de l'automobile !

J'ai écrit à ce sujet deux livres, cinq brochures, je ne sais combien de plaquettes, et cent vingt-trois articles de journaux.

Et c'est pour avoir émis de pareilles idées et les avoir défendues



JARRETIÈRE, P^e B., NÉE EN 1908 PAR CHILDWICK ET LA JONCHÉE,
APP^t A M. FRANK JAY GOULD, GAGNANTE DU PRIX MAINTENON

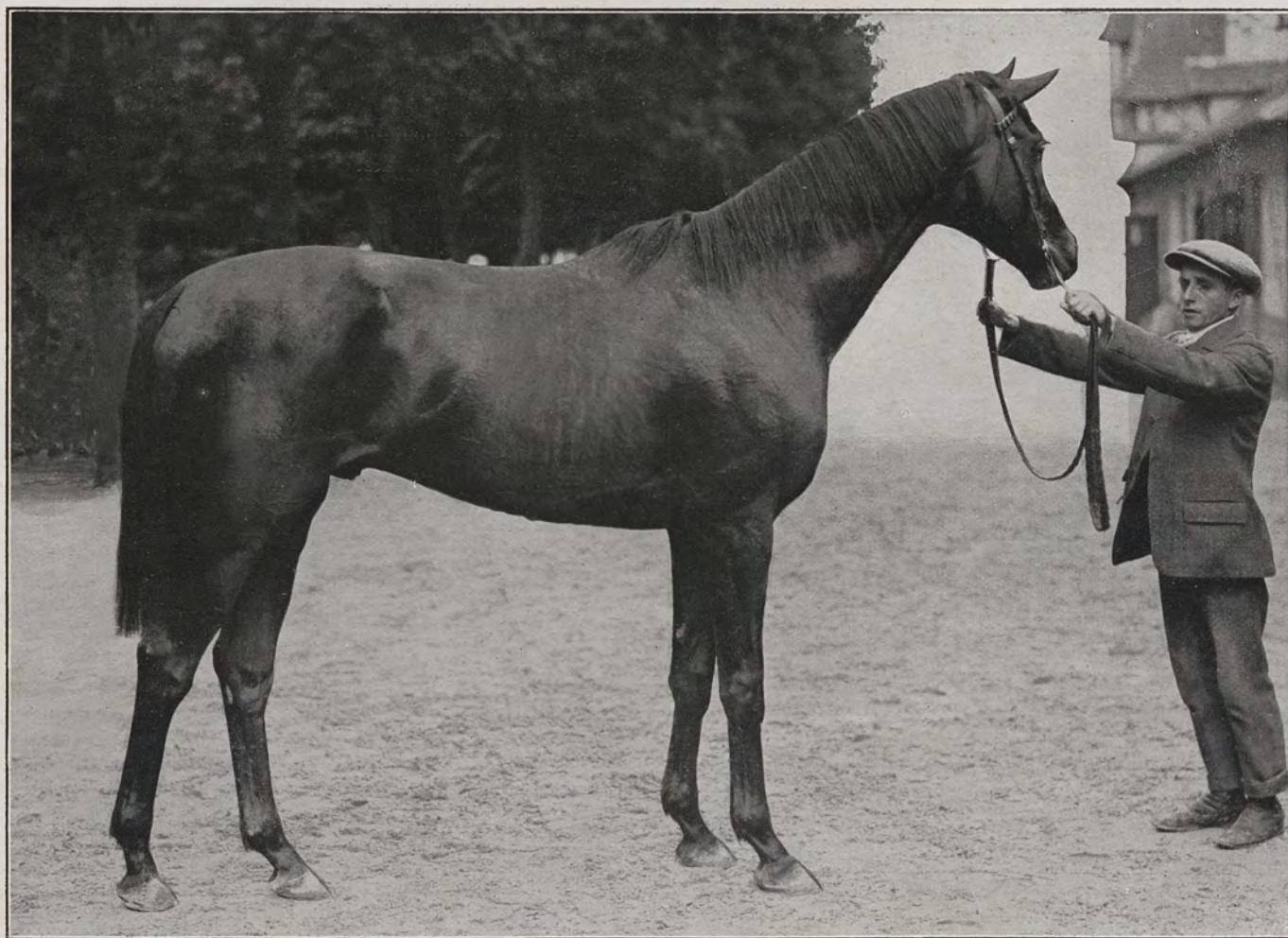
qu'en Normandie on me traite depuis vingt ans de malfaiteur dangereux, de sinistre brigand et de fou furieux !

Si j'en crois les desiderata exposés par l'éleveur normand, la Normandie commencerait donc à comprendre tout le bien que je lui voulais ! Elle y a mis le temps ! Enfin, mieux vaut tard que jamais !

Inutile de dire que j'entre tout à fait dans les vues de l'éleveur normand, puisque... ce sont les miennes ; mais qu'il me permette de lui dire, qu'en s'adressant à moi il fait complètement fausse route. S'il y a un assentiment utile à obtenir, ce n'est pas le mien puisqu'il est acquis, mais celui de certaines personnalités du Demi-Sang Normand, que mon honorable correspondant connaît sans doute beaucoup mieux que moi.

Je me rappelle être allé voir, par courtoisie, certaines de ces personnalités, dont j'ai le nom au bout de la plume, pour leur demander de m'aider à établir précisément ce que l'éleveur normand réclame aujourd'hui : or, que m'ont-elles répondu dans la forme la plus catégorique ? *Nous ne voulons qu'un seul encouragement pour le demi-sang, la course au trot, et nous nous opposerons à tout autre encouragement.*

Et, en effet, lorsqu'en 1899, je crois, la Société des Steeple-chases tentait généreusement d'établir des courses et des cross-countries de demi-sang au galop ; qui est-ce qui intervenait impérieusement pour



LORD BURGOYNE, P^h B. NÉ EN 1908 PAR PERSIMMON ET LADY BURGOYNE
APP^t A M. EDMOND BLANC, GAGNANT DU GRAND CRITÉRIUM D'OSTENDE ET DE L'OMNIUM DES DEUX ANS A MAISONS-LAFFITTE

arrêter cette intelligente initiative ? les représentants dûment qualifiés de la Normandie. Je tiens le fait de M. de la Haye-Jousselin, alors vice-président des Steeple-chases.

A la même époque, le général Faverot de Kerbreck, qui me faisait l'honneur de me consulter sur l'orientation à donner à l'élevage du cheval de selle, avait organisé, sur mes indications, des concours de majoration très importants dans tous les dépôts de remonte : je me souviens notamment qu'en ce qui concerne la Normandie, le Dépôt de Saint-Lô avait 90.000 francs de primes, celui d'Alençon la même somme, et celui de Caen 110.000 francs : or, qui est-ce qui intervint pour empêcher l'approbation du Ministre de la Guerre à cette organisation de concours ? Une personnalité du Demi-Sang Normand des plus connues, une de celles à laquelle je faisais allusion plus haut et qui m'avait déclaré n'admettre comme unique encouragement au demi-sang que la course au trot et n'en pas tolérer d'autres.

Enfin, tout récemment, la Société du cheval de guerre était désireuse de donner un concours dans le Calvados et dans la Manche, où elle a des centaines d'adhérents. Or, c'est encore à la demande des mêmes personnalités que le Ministre de l'Agriculture a interdit à la Société du cheval de guerre, d'étendre son action au nord de la Loire ; si bien que les éleveurs normands sont forcés de faire près de cent lieues pour remporter des primes que la Société du cheval de guerre leur eût très volontiers distribuées à domicile.

On voit donc jusqu'à quel point « l'éleveur normand » s'est trompé de porte en s'adressant à moi : qu'il me permette de lui retourner sa lettre ; qu'il l'envoie à ceux qui depuis vingt ans ont mis tous leurs efforts à empêcher toutes les manifestations hippiques en faveur du cheval de selle en France « au nom des intérêts supérieurs de l'élevage normand ».

Ceci dit, mon cher directeur, je suis ravi de voir un éleveur normand que vous qualifiez « d'éleveur distingué, de sportsman indiscuté, dont l'autorité dans son milieu est considérable », venir à moi, adopter mes idées, et les faire siennes..., un peu trop même à mon avis, car j'en revendique la paternité : ce rapprochement indique l'éveil en Normandie d'un esprit nouveau, très nouveau même, et auquel je n'étais vraiment pas habitué.

Dites bien à cet éleveur qu'il peut compter sur mon entière bonne volonté, puisqu'il me fait l'honneur de la réclamer, et que mon dévouement lui sera toujours acquis lorsqu'il s'agira, dans une œuvre de bonne confraternité, de développer toutes les adaptations du cheval normand, et de le maintenir ainsi le type directeur de toutes les races de demi-sang, ce qu'il peut être, ce qu'il doit être, ce qu'il serait aujourd'hui, si on m'avait écouté, il y a vingt ans, au lieu de me combattre.

Croyez, mon cher directeur, etc.

de GASTÉ.

Le Concours Central Hippique de Reproducteurs

(Suite)

A propos des quelques lignes consacrées dans notre dernier numéro aux postiers et aux « traits » bretons, nous avons reçu des lecteurs quelques observations intéressantes. L'un d'eux nous demande si véritablement nous n'avons pas commis une erreur de légende et si le portrait donné comme étant celui d'Intrépide, le premier prix des 2 ans de trait, est bien celui de ce lauréat.

Rassurons notre correspondant, il n'y a pas eu d'erreur et ce joli poulain est bien un trait breton.

Il est vrai que l'examen le plus approfondi ne permet pas de trouver de différence appréciable entre Intrépide et les norfolks primés. Même format général, même qualité, c'est-à-dire de l'ampleur, des membres courts et épais, de la longueur, beaucoup d'expression ; le poulain de trait, notons-le en passant, a même une plus jolie figure que les demi-sang ; mêmes défauts, c'est-à-dire contours noyés, absence de garrot et dos mou.

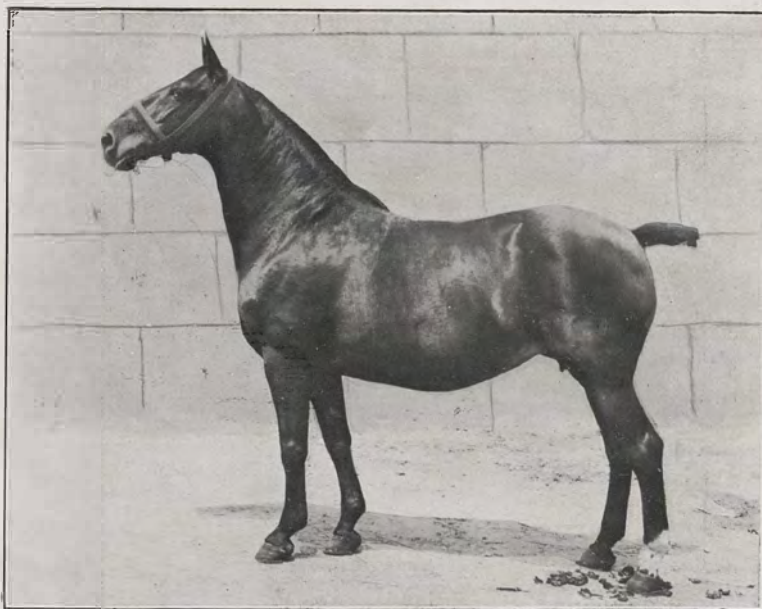
La complète affinité entre les deux types nous avait paru si frappante que nous avions demandé à l'éleveur d'Intrépide ce qui le différenciait des norfolks : « Il est beaucoup plus gros » nous avait-il répondu.

Et c'est tout ce qu'il avait trouvé de spécial à nous signaler.

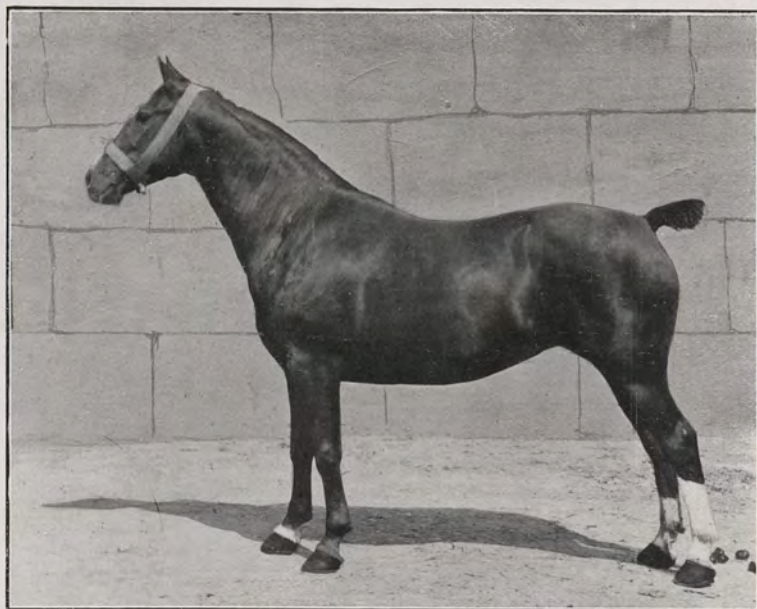
Et non seulement l'extérieur des deux races est identique, mais encore leurs allures les rapprochent d'une façon indéniable. Pour le démontrer nous publions aujourd'hui des photographies en mouvement de sujets primés présentés en mains au jury. Les actions relevées sont les mêmes et souvent ce sont les chevaux de trait qui font preuve des allures les plus énergiques et d'une plus grande détente.

Or, si l'on ne peut que louer les chevaux de trait bretons pour ces qualités brillantes, il faut convenir que la comparaison n'est pas aux postiers.

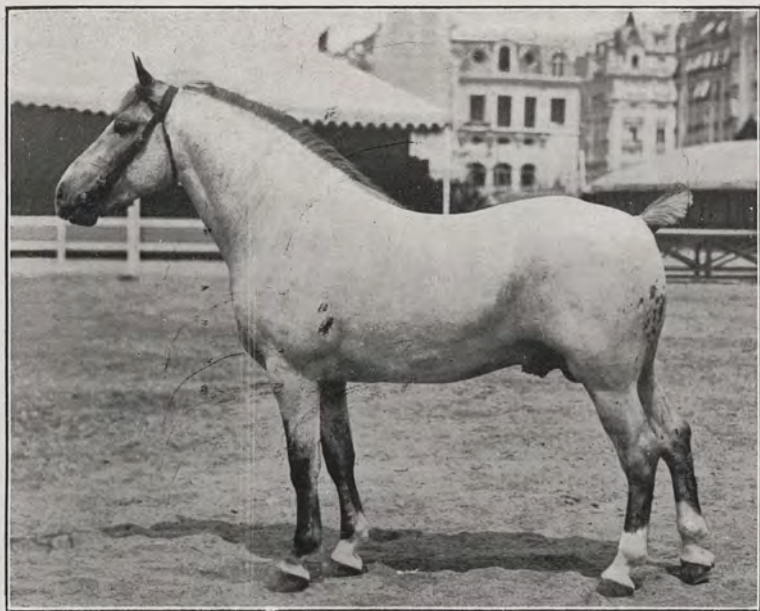
Ceux-ci ont cependant une excuse, c'est l'état d'engraissement excessif où on a pris l'habitude de les mettre pour les présenter.



VIRGINIE, BAIE, 11 ANS, 1^m61, PAR LORD RANDY, 1/2 SANG NORFOLK ANGLAIS, ET FILLE DE FERRET, 1/2 S. NORMAND
APP. A M. L. BIHAN, 1^{er} PRIX DES JUMENTS DE RACE POSTIÈRE AGÉES DE 4 ANS ET AU-DESSUS.



DIANE, J^e AL., 7 ANS, 1^m61, PAR DENMARK VIGOROUS 1/2 S. NORFOLK ANGLAIS, ET FILLE DE CHAMBOIS, P. S. ANGLAIS
APP. A M. Y. BIHAN — 3^e PRIX DES JUMENTS DE RACE POSTIÈRE AGÉES DE 4 ANS ET AU-DESSUS



HORTENSIA, P^{re} AUBÈRE, 3 ANS, 1^m58, PAR BONHEUR, 1/2 S. BRETON ET FILLE DE PARTISAN, 1/2 S. BRETON — APP. A M. G. KERDILÈS
5^e PRIX DES ÉTALONS DE RACE POSTIÈRE AGÉS DE 3 ANS ET AU-DESSUS

Cet état pléthorique favorise l'homogénéité. Les Léonards en conservent jalousement le secret. Ils savent combien les animaux gagnent à dissimuler sous cette enveloppe adipeuse les imperfections de leur squelette. Il suffit pour s'en rendre compte de comparer aux norfolks élevés dans le Léon, les animaux de même origine achetés par les éleveurs de la Vendée, de la Haute-Saône, qui ont été présentés au Concours. Malgré les connaissances indiscutables des hommes de cheval qui les ont acquis sous la mère, ces sujets exportés ont été sévèrement jugés par les jurés, car ils n'avaient pas pour masquer leurs défauts cette bienheureuse cuirasse de graisse qui protégeait leurs frères et sœurs grandis dans la minuscule patrie Léonarde.

Cette condition toute spéciale, si elle est avantageuse pour les chevaux médiocres, est au contraire nuisible aux animaux avancés dans le sang. Leurs articulations, d'une trempe incomparablement supérieure, paraissent parfois un peu grêles pour supporter le monceau de viande qu'est le corps d'un étalon postier.

Mais, une fois séchés par le travail, les postiers de sang apparaissent dotés d'une membrure en rapport avec leur masse, c'est le cas du poulain de Bonheur dont nous parlions l'autre semaine et dont nous donnons une photographie aujourd'hui.

Cet étalon resté près de terre, compact, bien dans la note du cheval qu'il convient d'encourager en Bretagne, démontre victorieusement que le norfolk français est susceptible de s'assimiler la dose de sang sans laquelle il n'y a pas de bons serviteurs, contrairement aux assertions de ceux qui veulent déguiser en postiers les chevaux de trait.

La place nous manque maintenant pour nous étendre sur le compte des femelles. Contentons-nous de souligner l'aspect disparate des quatre pouliches classées en tête de leur catégorie. Là encore éclate la nécessité de scinder en plusieurs genres la famille postière.

La première prime revenait à Hironnelle née dans le Finistère, par Denmark Vigorous, demi-sang norfolk anglais et Alma, fille de Amasis, demi-sang normand.

Zozonne, née à Landivisiau, par Unann, demi-sang breton et Lucie, par Mirliflor, trait, remportait la deuxième prime devant Hermine, fille de Cornfactor, demi-sang norfolk anglais.

Le quatrième et dernier prix revenait à Hélouse, fille d'Uguen, demi-sang breton

et d'Oublie, par Hard Times, demi-sang norfolk anglais. Holande, par Revival, demi-sang norfolk anglais ou Burat, demi-sang breton et fille de Jacob, demi-sang breton; Herménégild, par Hercule, demi-sang breton et fille de Denmark Vigorous, demi-sang norfolk anglais, remportaient trois mentions honorables.

Parmi les poulinières, on trouve également des types variés; mais, grâce à une sélection plus rigoureuse, l'ensemble paraît nettement supérieur.

La première prime fut attribuée, sans discussion possible, à un jument, Virginie, née dans le Finistère en 1899, par Lord Randy, demi-sang norfolk anglais et une fille d'un étalon normand, Ferret.

Deux deuxième primes étaient respectivement décernées à Finette, 5 ans, par Uguen, demi-sang breton et Lucie, issue d'un demi-sang normand, et à Carpette, 8 ans, par The General, demi-sang norfolk anglais et Sérénade, par Lolliérou, demi-sang breton.



LA PRÉSENTATION AU TROT DE IAO, POULAIN DE 2 ANS
APP^t A M. G. KERDILÈS, 2^e PRIX DES POULAINS DE RACE BRETONNE



HARMION, P^{re} NOIR, 3 ANS, 1^m58, PAR COATREVEN
1/2 S. BRETON, APP^t A M. V. MINGAM, 4^e PRIX DES ÉTALONS
DE RACE POSTIÈRE, AGÉS DE 3 ANS ET AU DESSUS

Deux troisième prix étaient également distribués, l'un revenait à Diane, dont nous reproduisons ici même la photographie, petite fille du pur sang Chambois qui met heureusement en vue les théories soutenues par notre distingué collaborateur le comte de Robien; l'autre était attribué à Gervaise, 4 ans, fille de Cornfactor, demi-sang norfolk anglais et de Catharina, par Lord Randy également demi-sang norfolk anglais.

Cinq quatrième prix revenaient à Victorine, par Denmark Vigorous, demi-sang norfolk anglais et fille de Sénégal, demi-sang normand; Velleda également par Denmark Vigorous et fille de demi-sang breton; Gazelle, par Hercule ou Vénéral, demi-sang breton et fille de Rob demi-sang norfolk anglais; Violette et Adina, toutes deux par The General, demi-sang norfolk anglais et fille de Naontec, demi-sang breton.

Fanchette par Unann, demi-sang breton et fille de Hard Times, demi-sang norfolk anglais et Germaine par Cornfactor, demi-sang norfolk anglais et Lord Randy, se voyaient attribuer deux mentions honorables.



CONCURRENTS ET SPECTATEURS SUR LE TERRAIN DU BRAY

LE IV^e HORSE SHOW DE SAUMUR

(Suite)

LES épreuves dont nous avons donné le résultat l'autre semaine constituaient les épreuves dites obligatoires. Elles se complétaient d'épreuves facultatives, toutes réservées aux chevaux de la 2^e classe (c'est-à-dire aux animaux de 4 à 6 ans) primés ou mentionnés.

On se souvient que les années précédentes une course plate de 2.000 mètres était ouverte à ces lauréats; le principe en était, à juste titre, très discuté. Cédant à des avis multiples, la Société Sportive qui en offrait l'allocation l'a supprimée cette année, et remplacée par un parcours sur les obstacles où les chevaux type cuirassier et dragon se rencontreraient d'une part, tandis que de l'autre se trouvaient aux prises les concurrents du type léger.

Il s'agissait de franchir les obstacles du terrain de manœuvres du Bray à l'allure minima de 340 mètres à la minute.

Parmi les chevaux pour gros poids, le premier prix (800 francs) a été attribué à Esther (Loire), par Le Capricorne et une fille de Lapin appartenant à M. le baron Vazelles, devant Gascon III, par Gascon II et fille de Niais, demi-sang, à M. Roy; 3^e Belle Petite, par Blenheim et fille de Frascator, pur sang, à M. Courcelle; 4^e Falmouth, par Beaujolais et Blue Belle,



1. ISLY, AL. 5 ANS, PAR ESCURIAL ET FILLE DE ZOULOU GAGNANT DE L'ÉPREUVE RÉSERVÉE AUX CHEVAUX TYPE LÉGÈRE, APP. A M. LE LIEUTENANT-COLONEL DOLFUS
— 2. FRELQUET, H. AL. 5 ANS, APP. A M. ANDRÉ ROBERT, SAUTANT LE MUR EN TERRE DANS L'ÉPREUVE RÉSERVÉE AUX CHEVAUX TYPE GROSSE CAVALERIE

à M. G. Géray. Trois primes étaient ensuite décernées à Favori, par Bioeron et fille d'Emir, à M. le baron d'Ideville; Gaulois par Gilbert et fille de Tigris, à MM. C. Royer et P. Chevalier; Folâtre, par Imposant et fille de Tambour de Basque, au V^e P. de Curel.

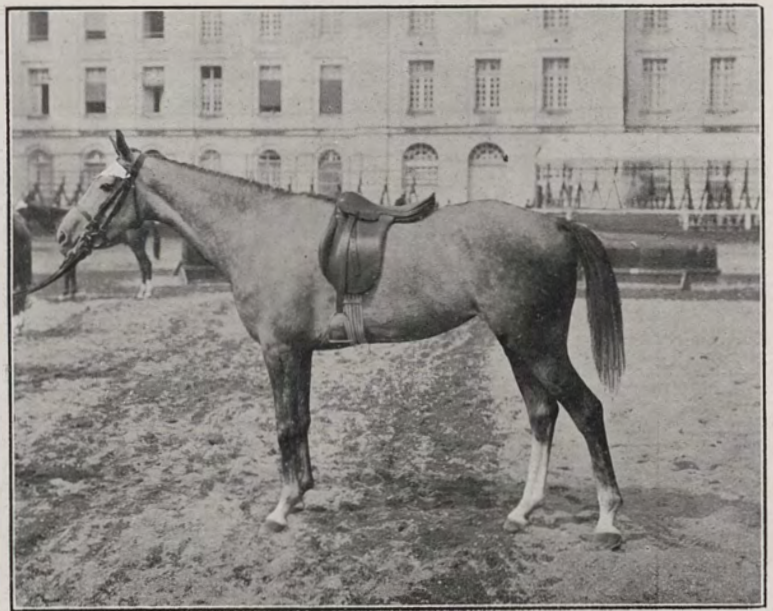
Parmi les anglo-arabes, le premier prix, 400 francs, revenait à Isly, né dans l'Indre, par Escurial et fille de Zoulou, demi-sang, appartenant au lieutenant-colonel J. Dolfus; 2^e Sainte Madeleine, par Armagnac et Sainte Palaisienne, anglo-arabe, à M. de Fournas; 3^e Le Kédive, par Kadi Kény, arabe, et fille de Fils de Roi, à M. Barrié; 4^e Le Madre, par Zamet, arabe, et fille de Compagnon, au baron L. La Caze.

A propos du cheval Le Kédive, classé troisième dans cette épreuve, nous devons rectifier une erreur qui s'est glissée dans notre dernier numéro.

Notre correspondant, par suite d'un lapsus de plume, avait parlé des membres grêles du fils de Kadi Kény. Or il résulte des mensurations effectuées que Le Kédive, fils d'un arabe et d'une jument de pur sang anglais (croisement à l'envers), mesure 1 m. 64 au garrot, 1 m. 80 de tour de poitrine, 1 m. 20 de tour de canon; c'était lui qui avait les membres les plus forts de tous les chevaux mesurés cette année.



FALMOUTH, H. AL. 5 ANS 1^m65, PAR BEAUJOLAIS ET FILLE DE RENDEZ-VOUS, 1/2 S., APP. A M. GÉRAY, 4^e PRIX DE LA 2^e CLASSE 2^e CATÉGORIE (CHEVAUX DE 4 A 6 ANS, POIDS LOURDS)



QUICHE, J^r GRISE, 5 ANS, 1^m61, PAR SURCOUF ET FILLE DE VERTIGE, P. S. ANG., APP. A M^{me} POZZI, 4^e PRIX DE LA 2^e CLASSE, 3^e CATÉGORIE (CHEVAUX ANGLO-ARABES DE 4 A 6 ANS)

Ses mensurations et sa puissance furent du reste fort remarquées durant le concours, et ce sont elles qui ont entraîné son acquisition par un sportsman distingué, M. Ch. de Salverte, qui se propose de lui infliger ses 105 kilos — selle comprise — pour suivre les chasses de Pau l'hiver prochain et s'il ne lui arrive pas d'accident, de l'envoyer à l'Olympia se mesurer avec les irlandais !

Pour terminer, il nous reste à enregistrer l'attribution des Coupes et des Championnats qui ont consacré les résultats des deux premières journées de concours.

Voici l'attribution des coupes de 500 francs chacune. Première coupe offerte par le comte Potocki (Caen, Saint-Lô, Alençon), Homard, à M. Godefroy ; 2^e coupe offerte par le marquis de Juigné (Angers, Guingamp), Hercule, à M. Joyau ; 3^e coupe offerte par les commissaires du Cheval de Guerre (Fontenay-le-Comte et Saint-Jean-d'Angély), Historiette, à M. Guillon ; 4^e coupe offerte par le comte Levylhier (Tarbes, Agen, Mérygnac), Hola, à M. Baudonnet ; 5^e coupe offerte par M^{me} la marquise de Lignéris (Guéret, Aurillac et Arles), Kurino, à M. de Laforcade ; 6^e coupe offerte par MM. Girard-Bouvet (Mâcon, Favernay, Paris), Torpilleur, à M. Legrand.

Faridondon, à M. Guy et Sainte Madeleine, à M. de Fournas, ont respectivement obtenu le Championnat des demi-sang et des anglo-arabes, ce dernier généreusement offert par M. Edmond Blanc.

Nous nous reprocherions de ne pas mentionner les exhibitions des plus beaux chevaux de carrière de l'Ecole, issus de pur sang. Les exhibitions ont été faites à deux reprises différentes pour les officiers de l'Ecole et les sous-maîtres, avec le brio que tout le monde leur con-



LE KÉDIVE, APP. A M. BARRIÉ, CLASSÉ 3^e DANS L'ÉPREUVE RÉSERVÉE AUX CHEVAUX TYPE LÉGÈRE



RITOURNELLE, J^r AL. 4 ANS, PAR ORANGER ET FILLE DE SAINT LÉON, APP. A M. COUZINET FRANCHISSANT LA BANQUETTE DANS L'ÉPREUVE RÉSERVÉE AUX CHEVAUX TYPE LÉGÈRE

naît. La perfection du modèle de ces animaux et la magnifique condition dans laquelle ils ont été présentés font le plus grand honneur à la compétence du sympathique écuyer en chef de l'Ecole, le commandant Blacque-Belair.

A la suite du concours, les transactions ont été beaucoup plus nombreuses que les années précédentes. Six anglo-arabes auraient été vendus entre 2.500 et 6.000 francs. Malheureusement, l'attrait d'allocations importantes dans d'autres concours a empêché plusieurs propriétaires de consentir à la vente de leurs animaux de tête, même à des prix encore plus élevés.

Comme les années précédentes, les deux premières journées du Concours se sont déroulées dans le calme, mais la troisième avait attiré sur les pistes du Bray, pour les parcours d'obstacles, la foule des officiers de l'école et les sportsmen de la région.

Cette dernière partie du programme s'est donc disputée devant une assistance élégante et sportive dans un cadre pittoresque terminant d'une façon heureuse un meeting bien rempli.

Le général Buisson, représentant M. le Ministre de la Guerre, a d'ailleurs exprimé au président de la Société du Cheval de Guerre, M. Etienne, la satisfaction qu'il a éprouvée de ce quatrième concours digne de ses devanciers.

Ces résultats laissent présager déjà tout ce que l'administration de la guerre peut attendre, dans un avenir très proche, d'une impulsion si heureuse donnée au cheval de selle en France.





VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION CANINE

La 40^e Exposition Canine de la Société Centrale

(Suite)

DANS le rapport qu'il rédigea à la suite de son jugement des fox-terriers à l'Exposition Canine de Paris, M. Francis Redmond écrivait, il y a quelques jours : « Ils formaient une excellente collection, la meilleure que j'aie jamais vu rassemblée sur le continent, au double point de vue du nombre et de la qualité. »

Une telle appréciation, tracée par la plume d'un tel connaisseur, vaut mieux que tout ce que nous pourrions écrire d'élogieux ou d'enthousiaste. Il est cependant permis de la compléter par cette remarque que la majeure partie du lot était composée de sujets provenant de l'élevage français. C'est là un point capital qu'il était nécessaire de signaler, parce qu'il montre les progrès accomplis chez nous dans l'amélioration d'une race que nous connaissions mal. Après s'être imposés de lourds sacrifices pour importer dans leurs chenils des étalons et des lices susceptibles de leur rendre service, les quelques amateurs qui, dès la première heure, s'adonnèrent à cette tâche difficile, voient enfin le succès leur sourire, et l'opinion des étrangers vient encore les encourager. Leur mérite est doublement grand parce qu'il ne suffit pas pour réussir de posséder les reproducteurs, il faut encore savoir élever, et c'est la preuve de leur science qu'il convient surtout d'admirer aujourd'hui.

Avec un désintéressement louable, ils n'ont pas gardé jalousement dans leurs chenils les animaux de valeur qu'ils avaient acquis à prix d'or, mais ils ont consenti à faire bénéficier de leurs services les amateurs plus modestes, mais également passionnés.

Et c'est ainsi que nous pouvons voir rassemblés dans le ring des sujets d'un même mérite, provenant d'élevages les plus divers.

Petit à petit sont éliminés ceux que certains s'obstinent encore à appeler le seul type de fox-terrier de travail, alors qu'il est des chiens utiles partout, pour faire place à des animaux dont la silhouette répond au standard définitivement établi et officiellement adopté. Petit à petit seront aussi éliminés les chiens provenant d'Angleterre, et le jour n'est pas éloigné où ne figureront plus dans nos expositions françaises que des produits d'élevage français.

Depuis quelques années nous sommes accoutumés à voir figurer en tête du palmarès les noms de quelques amateurs qui nous sont ainsi devenus familiers.

D'autres commencent à surgir qui augmentent la concurrence, et ce ne sont pas les premiers qui s'en plaindront, leur esprit sportif est trop connu pour qu'au contraire ils ne se réjouissent pas de ce que la lutte devienne plus âpre.

Dans les mâles poils ras, le vainqueur Surly King, malgré son



DEGOURDI DE RENAULT, CHIEN BLANC, TÊTE MARQUÉE NOIR ET FEU, TACHES NOIRES, NÉ EN 1908, PAR DIABOLO DE RENAULT, HORS DE CAMP WARNING, APP. A M. A. BAZIN, 1^{er} PRIX DES FOX-TERRIERS, A POIL RAS



SURLY KING, CHIEN BLANC TACHES NOIRES, TÊTE RÉGULIÈREMENT MARQUÉE NOIRE ET FEU, NÉ EN 1909, PAR CHAMPION DARK RESULT HORS DE REAL LADY, APP. A M. A. BRÉTIN
1^{er} PRIX DES FOX-TERRIERS A POIL RAS

nom anglais, est un produit d'élevage indigène. Elevé par M. Armand Brétin, en la possession de qui il est encore, il fait le plus grand honneur à son propriétaire, ayant réussi, à quatorze mois, à battre des vétérans tels que Dameret de Renault, à M. Bazin, et Oronto, à M. Carret, qui le suivaient dans cet ordre.

Odos, à ce dernier propriétaire, faisait la réserve. Odos, on s'en souvient, remporta le second prix au Concours de chasse sous terre au terrier naturel, organisé par le Saint-Hubert Club de France, en mars dernier, à la Ferté-Alais. Half Back, à M. Jules Dormeuil, également primé à ce concours, venait immédiatement après avec une mention très honorable, suivi par des chiens tels que Domino et Dédain de Renault, Luxor de Chatelaine, Flick du Lotus, Herlock des Sablons, Ramsès et d'autres. Duc de Cortenberg, à MM. Houtart et Deschamps, était venu de Belgique chargé de lauriers : il dut se contenter d'une mention très honorable.

Disguise, à M. Peirière, My Fearless, à M. Cartigny, et Conquête de Champvert, à M. J. Carret, se classaient dans cet ordre dans la classe des chiennes à poil ras. Ici l'élevage français, représenté par la chienne de M. Carret, était battu par deux importations.



NEWMARKET HARD NUTT, CHIEN BLANC, TÊTE NOIRE ET FEU TACHES NOIRES SUR LE CORPS, NÉ EN 1906, PAR CHAMPION SOUTHBORO SALEN, HORS DE KENTISH LASSIE, APP. A M. E. VAUCHER
1^{er} PRIX DES FOX-TERRIERS A POILS DURS

Caramba de Champvert, avec la réserve, précédait immédiatement Drôlesse et Divine de Renault, à M. Bazin, Jonquille et Fly Catcher, au D^r Arbel, toutes élevées dans les chenils de ces propriétaires.

Dans la classe des fox-terriers à poils ras âgés de plus de 10 mois et de moins de 2 ans, le premier prix des chiens revenait à Dégourdi de Renault, à M. Bazin, gagnant des deux challenges de la Réunion des Amateurs de fox-terriers, au plus beau fox à poil ras, devant Surly King et Calin à M. J. Carret. Dans la classe des chiennes, My Fearless se classait première devant Conquête et Caramba, toutes deux à M. J. Carret.

New Market Hard Nutt, dont nous reproduisons plus bas la photographie, à M. Vaucher, premier des chiens à poil dur, devant Chérubin de Champvert, à M. J. Carret, et Dusky Despot, à M. Leroy, continuait par une nouvelle victoire, la série de ses succès depuis longtemps ouverte en Angleterre.

Lob Nor de Chatelaine, à M. Leroy, et Roy Elf, d'élevage belge, étaient mentionnés très honorablement. Islane de Laplace, à M. Ecorcheville, Morden Boy, à M. Dormeuil, et Surly Patch, à M. Karucel, faisaient de simples mentions.

M. Carret, qui, avec Dusky Ruthless, possède une chienne remarquable, gagnait dans la classe des femelles poil dur devant Hilda des



ROBESPIERRE DE BERSAC, NÉ EN 1908, PAR QUICKLY, HORS DE TOPSY APP. A M. DUMOULIN, 1^{er} PRIX DES SCOTTISH TERRIERS

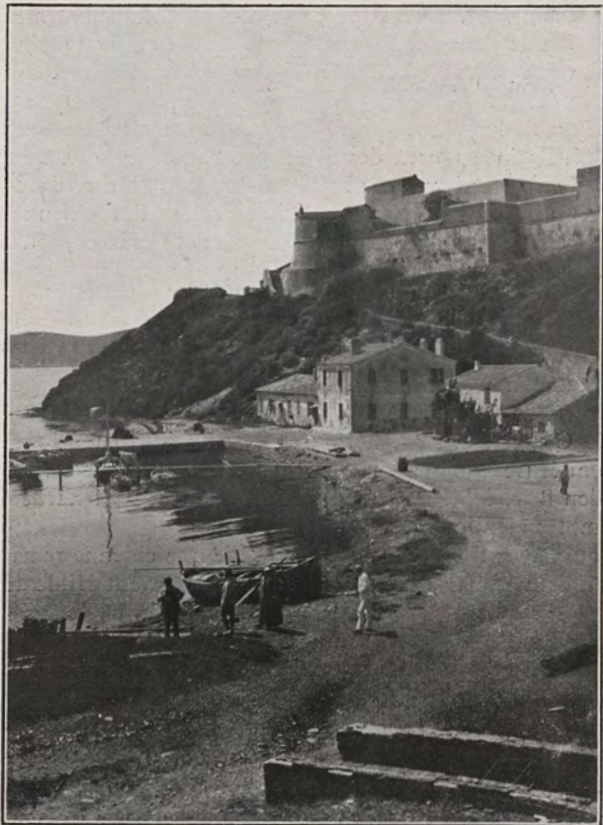
Sablons, à M. Bernaud, une fille du célèbre champion Commander of Notts, et Patte Blanche, à M. Peirière, une fille du non moins célèbre champion Dusky Rex.

L'Agitée de Chatelaine, à M. Vaucher, faisait la réserve devant Hermine des Sablons, mention très honorable, et Pensive, mention honorable. Six chiennes récompensées, cinq provenant de notre élevage. N'est-ce pas un joli résultat ?

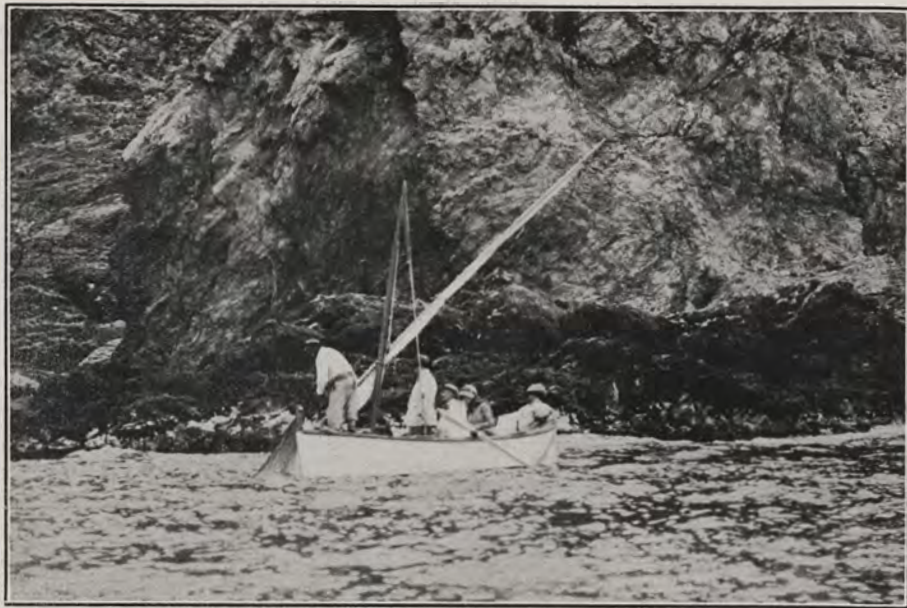
Dans la classe des fox-terriers à poil ras âgés de plus de 10 mois et de moins de 2 ans, Chérubin de Champvert, à M. J. Carret, détenteur du challenge de la Réunion des Amateurs de fox-terriers au plus beau fox à poil dur, se classait premier devant Dusky Despot, à M. Leroy, et Claudie Mikado, à M. Merlaud. Patte Blanche, à M. Peirière, remportait cette même classe pour les chiennes, devant Vista, à M. Vaucher, et Vigie, à M. Gastaldi.

Quelques autres terriers de races diverses complétaient ce groupe. Parmi les lauréats se trouvaient : Bob, à M. Vincent, dans les bull-terriers ; Rita, à M. Desplas, dans les white english terriers ; Pat, à M. Lauge, Batty, à M. Christo, Toty, à M. Adelon, et Hieba-Pat, à M. Teissonnière, dans les terriers irlandais ; Wisky, à Mme Mollard, et Prinz, à M. Christo, dans les skye-terriers ; Robespierre, à M. Dumoulin ; dans les scotch-terriers, et Necl Gow, à M. Lange, dans les airedale-terriers. Un pinscher, enfin, d'un assez bon ensemble, Bello, à Mme de Savigny, et la liste est close des récompenses accordées aux terriers.

Jacques LUSSIGNY.



L'EMBARCADÈRE DE PORT-CROS SOUS LE FORT DÉCLASSÉ



LA POSE DE LA RISSOLE DANS LES PETITES CRIQUES DE L'ILE PORQUEROLLES

PÊCHE EN MÉDITERRANÉE

L'ILE Ribaud, où nous villégiaturons ce mois de juillet, appartient à mon ami, M. le professeur Richet. Les promenades en mer et la pêche y constituent nos principales distractions, avec des bains exquis pris à la *baie des Nymphes*, dans cette eau de cristal méditerranéenne qu'accompagne, en tapis de fond, l'éblouissante jonchée de ses graviers de marbre blanc.

Cette année, le mistral nous rend de fréquentes visites, aussi faut-il profiter des accalmies pour effectuer, en trois heures, des pêches qui devraient se faire en une demi-journée. Je veux parler de la pose de la *palangue* — ligne de fond de cinq cents à quinze cents mètres, avec deux cents hameçons — et des préliminaires qu'elle comporte.

Pour amorcer une pareille ligne, il faut employer comme appât soit des sardines fraîches, et bien souvent cette amorce fait défaut, soit des *siouclets*, espèce d'éperlans longs de douze centimètres.

C'est à cette première pêche que nous nous livrons chaque jour avec le *Feu-Follet* et la *Lutetia*, le pétrolier remorquant le canot à voiles jusqu'au lieu où la *rissole* doit être jetée.

La rissole est un filet de soie à mailles fines, juste assez grandes pour laisser le siouclet y engager sa tête. Cette nappe de quatre mètres de large, garnie haut et bas de lièges et de plombs, est longue d'une cinquantaine de mètres.

Pour la poser utilement en barrant à trente mètres de terre les petites criques des îles Ribaud et Porquerolles, le *Feu-Follet* amène le *Lutetia*, largue l'amarre et se tient au large, tandis que le canot rame à petit bruit et place le filet où vont tout à l'heure se précipiter les siouclets affolés.

Il ne faut pas grand'chose, du reste, pour les affoler ces malheureux siouclets ; quelques coups de rame bruyants, des coups frappés sur le plat-bord du bateau et les voici en déroute, se maillant à qui mieux mieux dans la rissole fatale. L'opération en tout demande dix minutes.

La relève du filet, quand le banc de siouclets est abondant, est excessivement curieuse. La rissole, à ce moment, ressemble à une écharpe lamée d'argent, et, comme tous ces petits prisonniers frétille au soleil de thermidor, l'éclat de Phébus ajoute encore au miroitement des brillantes petites victimes.

Pauvres siouclets ! Sitôt hors de l'eau, sitôt raidis, et l'on n'a pas besoin de les frapper sur le sol, comme les murènes ou les chiens de mer, pour les faire mourir. Nous voici donc riches en amorces succulentes et la seconde partie de la pêche peut avoir lieu : c'est la pose de la palangue, à trois kilomètres au moins dans le sud des îles. Le *Feu-Follet*, cela va sans dire, nous y remorque à toute vitesse et notre brave matelot-pilote, Joseph Palmieri, a tout juste le temps de garnir ses hameçons que nous voici au lieu désiré. Cent vingt mètres de profondeur, c'est quelque chose lorsqu'il faut descendre et déployer la grande ou la petite palangue avec, aux deux bouts, le cordeau de soutien terminé par une pierre au fond et par un signal en liège fleuri à la surface.

Mais aussi, après quatre heures d'attente, passées à pêcher au *boulantin*, que d'émotions lorsqu'on revint à la grande ligne pour la relever !

J'ai vu retirer de l'eau et j'ai retiré moi-même des grondins énormes couleur corail, des *gallinettes* munies de nageoires bleu d'azur, longues comme des ailes de pigeon, et des murènes redoutables à la morsure venimeuse, et des chats de mer aux yeux langoureux, et des chiens de mer, requins minuscules dont il ne faut pas approcher son pied nu, et des dorades et des raies énormes. A la précédente pêche, il en a été capturé une pesante soixante-quinze kilos. Voit-on d'ici quel bain-marie gargantuesque il eût fallu pour cuire au bleu, sans la découper, une pièce de cette envergure !

Le grand prétexte de ce sport vivifiant est de travailler en vue du déjeuner ou du souper. Le mistral survient-il, empêchant le retour au port d'attache,



LANCEMENT D'UN YOUYOU AU PORT DE L'ILE RIBAUD

on gagne une crique et voici la marmite de Robinson accrochée sur la plage, avec, pour trésor culinaire, une bouillabaisse comme seuls savent la préparer les marins.

Une fois, le vent nous surprit à Port-Cros, l'île mystérieuse, d'allure brésilienne, assoupie et quasi morte depuis le décès de son propriétaire, M. le marquis Costa de Beauregard. Jamais de la vie nous ne mangeâmes pareille bouillabaisse, et cette compensation était bien due à notre j'menfichisme bohème, car cette nuit d'escale forcée nous la passâmes — huit hommes et une dame — sur le plancher nu d'une ancienne école.

Je dois à la vérité de dire que la compassion de deux habitants du lieu adoucit la rudesse de la couche. Quatre matelas nous furent octroyés par ces bonnes âmes, MM. Causse et Pascal, et j'inscris ici leurs noms avec reconnaissance !

Et puis-je vous voici sur le chapitre de la pêche, qu'il me soit permis de dévoiler un abus dont souffrent les honnêtes pêcheurs des îles Porquerolles, Port-Cros et du Levant.

Depuis plusieurs mois, au su et au vu de tout le monde, un braconnier, un fou, dit-on, capture à la dynamite des quantités de poissons énormes. Cet individu distribue, paraît-il, la majeure partie de son butin, mais cette charité faite avec le bien de la collectivité n'est guère appréciée des riverains et cela se conçoit. Une plainte adressée par le *Fishing-Club* aux autorités compétentes aura-t-elle gain de cause ? C'est ce que je veux espérer pour les pêcheurs des îles d'Hyères.

Après ce que je viens de dire de Port-Cros, on pourrait croire que ce groupe d'îles est complètement fermé à la civilisation. L'impartialité me fait un devoir d'avouer qu'à Port-Cros, si nous couchâmes sur des matelas sans draps, c'est que l'hôtel du lieu était au complet. Quant à Porquerolles, la villégiature y est très facile et fort agréable ; on y trouve d'excellente cuisine, et là encore la bouillabaisse est une merveille !

Un truc de pêcheur à signaler en passant : pour prendre de petits mulets, presque à la minute, on descend dans l'eau une bouteille ordinaire dont le fond a été préalablement défoncé d'un coup de ciseau ; le bouchon de fermeture doit être tailladé pour laisser passer l'eau. L'appât consiste en pain rassis. J'ai vu la bouteille sortir de l'onde amère : elle était pleine de poissons à ne pas y passer un doigt !

L'île Ribaud n'est pas ouverte aux touristes, puisqu'elle appartient, je l'ai dit, à l'excellent ami qui nous hospitalise. Mais cette absence de circulation, toute apparente du reste, ne la rend aucunement triste. N'a-t-on pas constamment sous les yeux le défilé des cuirassés, croiseurs et torpilleurs, passant et repas-

sant pour effectuer leurs exercices et leurs tirs ? Leur vie est la nôtre. Nous les suivons, nous les perdons, nous les retrouvons pendant nos pêches, et ce jeu de perpétuel cache-cache ne va pas sans émotions

intenses. Une fois, nous nous étions laissé aller à pêcher dans les parages des mastodontes, quand l'exclamation joyeuse de l'un de nous, tirant de l'eau une pièce opime, fut ponctuée par un *floc* formidable : à soixante mètres, c'était un obus de 240 qui venait voir ce que nous faisons là ! Nous ne fûmes pas longs à lever l'ancre du salut, comme bien on le pense ; mais au second obus greffé sur le premier, comme de juste, j'entends encore mon excellent ami et collaborateur, le poète Octave Houdaille, s'écrier en interrompant un sonnet à Thétis : « Mes amis, nous en réchapperons peut-être... mais quelle sinistre aventure ! »

Oh ! ces tirs des cuirassés, quels formidables réveille-matin ! Chaque jour, depuis le lever du soleil jusqu'à minuit, le roulement des grosses pièces de tourelles nous

assassinait l'ouïe, ne brisant pas seulement notre tympan, mais encore les carreaux de la villa. Et l'un de nous, qui, dans ce coin désert, avait encore gardé son âme de contribuable, jetait navré, à chaque salve des pièces d'acier, un hélas ! pour nos pièces de cent sous..

Afin de nous soustraire à cette obsession douloureuse, nous allons pêcher et repêcher très au large, nous méfiant des marsouins dont la troupe nombreuse joue autour de nos embarcations. Ils attendent, ces misérables corsaires de la Méditerranée, la relève de notre palangre pour happer au passage les poissons capturés aux lignes que nous retirons de l'eau, perspective, on le conçoit, des moins drôlatiques !

Parfois aussi notre rapide *Feu-Follet* nous emmène en promenade sous la côte désormais célèbre de San-Salvador, de « candide » mémoire...

C'est non loin de ce site merveilleux, à Carqueiranne, dont le promontoire hardi fait éperon dans la mer, qu'il y a juste treize ans le premier aéroplane non monté fut essayé et réussit plusieurs vols glorieux sur l'eau. Pourquoi, hélas ! son inventeur n'eut-il pas, à cette époque, le toupet nécessaire — c'est le mot trivial, mais exact — pour construire un appareil plus grand et pour le monter ? Mystère de la destinée ! Toujours est-il que Charles Richet, en me racontant ses espérances et ses déboires d'aviation, à la veille du succès actuel des aéroplanes, a le cœur un peu gros, et je comprends son regret d'inventeur distancé. Ne fut-il pas distancé aussi et voué à l'oubli du nom ce dieu moderne, cet inventeur du moteur à

pétrole, auquel dernièrement des amis voulurent offrir un banquet triomphal ? On recruta des convives : il s'en inscrivit quatre !

Vicomte DE PITRAY.



LA RELÈVE DE LA RISSOLE



LA LUTETIA



LA DERNIÈRE ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE
LE PELOTON DE TÊTE COMPOSÉ DES COUREURS ERNEST AZZINI, MÉNAGER ET ERNEST PAUL, DANS LA COTE DE PICARDIE

CYCLISME

LE VIII^E TOUR DE FRANCE

P our la huitième fois le classique Tour de France organisé par notre confrère *L'Auto* vient de prendre fin et pour la huitième fois les fameux champions routiers qui pendant près d'un mois ont passionné la France entière,

viennent de regagner Paris après avoir accompli le colossal parcours des 5.000 kilomètres qui leur était imposé.

110 coureurs prirent, le 3 juillet dernier, le départ de la place de la Concorde, et ont eu raison des difficultés de la route et ont réussi, à une moyenne de plus de 15 kilomètres à l'heure, à accomplir la formidable tâche qui leur était demandée.

Le Tour de France de cette année était pour-

tant le plus dur qu'on ait fait disputer jusqu'alors; son étendue avait augmenté; aux nombreuses difficultés déjà existantes, les organisateurs avaient ajouté la désormais fameuse ascension des inaccessibles cols pyrénéens. Ces nouveaux obstacles, ces nouvelles

embûches ne découragèrent pas nos vaillants champions qui tour à tour assaillis par la pluie ou même la neige, accablés par la chaleur ou transis par le froid, s'employèrent merveilleusement lors des 15 étapes du parcours.

Le Tour de France de 1910, malgré sa longueur et sa dureté, restera pendant de longues années dans la mémoire des nombreux sportsmen, qui se sont passionnés à la lecture de ces émouvantes



De gauche à droite : F. Faber, Garrigou, Van Houwaert, Blaise, Lapize
LE DÉPART DE CAEN-PARIS, 15^e ET DERNIÈRE ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE

péripiétés. Jamais depuis sa fondation, la lutte n'avait atteint un tel degré d'intensité et jusqu'à l'arrivée de l'ultime étape Caen-Paris, le résultat fut indécis entre les deux leaders, les deux fameux champions O. Lapize et F. Faber.

Ce dernier, vainqueur comme on le sait de cette même épreuve l'année dernière, s'était assuré lors des premières étapes une avance telle qu'il semblait, à mi-parcours, quasi imbattable. Premier dans Roubaix-Metz, Belfort-Lyon, Nice-Nîmes, Faber, handicapé par plusieurs accidents de machines, perdait par la suite une notable partie de son avance.

Le courageux Lapize, un grimpeur dans toute l'acception du mot et qui a escaladé comme en se jouant le Ballon d'Alsace, le Col de Porte, les Pyrénées et le Tourmalet, remportait la première place dans Lyon-Grenoble, Perpignan-Luchon, Luchon-Bayonne, se rapprochait petit à petit de son rival, le rejoignait dans le classement à Brest, puis s'assurait le meilleur en remportant de haute lutte l'avant-dernière étape Brest-Caen.

Jusqu'à Paris pourtant le résultat du classement général fut indécis et ce n'est que par un avantage de quatre points que Lapize s'assura la victoire sur son redoutable rival.

Derrière ces deux fameux routiers toute une pléiade de nouveaux champions se révélèrent et s'imposèrent à l'attention des foules par leurs victoires retentissantes. Crupelandt remporta Paris-Roubaix; Maitron: Grenoble-Nice; Paulmier: Nîmes-Perpignan; Ernest Paul: Bayonne-Bordeaux; l'italien Azzini: Caen-Paris; Cruchon enfin qui effectuait la randonnée en isolé, se classa si honorablement dans toutes les différentes étapes qu'il termina de haute lutte premier de sa catégorie et cinquième du classement général.

Ces nombreuses révélations n'empêchèrent pas aux champions réputés de prouver une fois de plus leur indéniable valeur.

Emile Georget remporta Metz-Belfort; Trousselier: Bordeaux-Nantes; Garrigou: Nantes-Brest. La fortune fut pourtant contraire à nombre d'entre eux et plusieurs des plus réputés durent abandonner en cours de route, tel fut le cas des Petit-Breton, vainqueur de cette même épreuve en 1907 et 1908, E. Georget, Trousselier, Brocco, Dorignacq, Charpiot, O. Beaugendre, etc.

Le classement général s'établit du reste comme suit :

1. LAPIZE, 63 points.
2. F. Faber, 67 points.
3. Garrigou, 86 points.
4. Vanhouwaert, 97 points.
5. Cruchon (premier des coureurs isolés), 119 points.

6. Crupelandt; 7. Paul Esnest; 8. Blaise; 9. Maitron; 10. Bettini; 11. Albini; 12. Paulmier; 13. Azzini Ernest; 14. Lafourcade; 15. Deloffre; 16. Cornet; 17. Azzini Louis; 18. Ménager; 19. Ringeval; 20. Saillot; 21. Pardon; 22. Leblanc; 23. Fleury; 24. Habierre; 25. Riou; 26. Guyon; 27. Bouillet; 28. Pothier; 29. Decaup; 30. Leman; 31. Mathonat; 32. Chopard; 33. Ghislotti; 34. Roquebert; 35. Bière; 36. Cauvry; 37. Dufour; 38. Jouin; 39. Chaudé; 40. Picard; 41. Collet.

Il est intéressant, avant de clôturer cet article, de calculer la moyenne générale du Tour de France. En prenant le temps de tous les premiers des 15 étapes du Tour de France 1910, nous voyons que les 4.737 kilomètres du formidable parcours ont été couverts en 9.723 minutes, ce qui représente une moyenne horaire de 29 kilomètres 214 mètres, tandis que l'an dernier, la moyenne n'avait atteint que 28 kilomètres 758 mètres.

Octave Lapize, d'autre part, le vainqueur, a couvert les 4.737 kilomètres en 9.909 minutes, il a donc marché à une allure moyenne de 28 kilomètres 680 mètres. L'an dernier, François Faber, gagnant du Tour de France, avait marché à une allure moyenne de 28 kilom. 655 mètres.

À la suite du Tour de France 1910, le palmarès de la colossale épreuve que nous devons à notre confrère *L'Auto*, s'établit comme suit :

1903. — 1. Maurice Garin.
1904. — 1. Cornet.

1905. — 1. L. Trousselier.
1906. — 1. René Pottier.
1907. — 1. Petit-Breton.
1908. — 1. Petit-Breton.
1909. — 1. François Faber.
1910. — 1. Octave Lapize.

Catégories spéciales

Machines poinçonnées. — 1904. — 1. Cornet.

1905. — 1. Pautrat.

1906. — 1. Petit-Breton.

1907. — 1. Petit-Breton.

Isolés. — 1909. — 1. Ernest Paul.

1910. — 1. Cruchon.

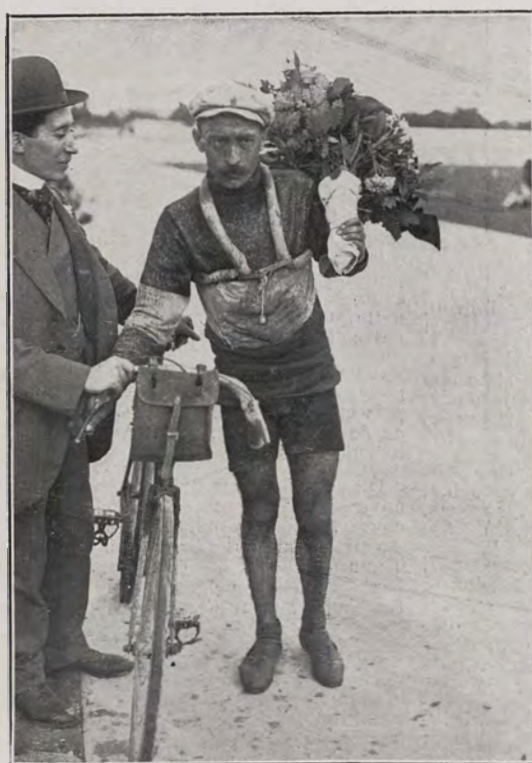
G. D.



LE VAINQUEUR DU TOUR DE FRANCE, O. LAPIZE, A SON ARRIVÉE AU PARC DES PRINCES



F. FABER, SECOND DU CLASSEMENT GÉNÉRAL DU TOUR DE FRANCE



CRUCHON, PREMIER DE LA CATÉGORIE DES COUREURS ISOLÉS

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Après la baisse vient la hausse, comme après la pluie le beau temps ; c'est une loi inéluctable. L'allure du marché est redevenue un peu meilleure durant la semaine qui vient de s'écouler et les rachats des vendeurs à découvert ont, dans une assez large mesure, contribué à cette amélioration, qui s'est d'ailleurs accentuée par suite de la meilleure tenue du cuivre à New-York et à Londres. On signale toujours les bruits qui circulent au sujet d'un accord pour réduire la production du cuivre, mais on n'a pas encore de nouvelle officielle à ce sujet. Quoiqu'il en soit, il y a un mieux sensible et le Rio, compensé à 1.680, a gagné une quarantaine de francs durant la dernière quinzaine.

Par contre, une certaine inquiétude se manifeste, depuis quelques jours, dans les milieux agricoles et commerciaux, inquiétude due à la persistance du mauvais temps qui a compromis et retardé la récolte du blé. Il en est résulté une hausse importante des cours du blé et des farines et l'on craint un renchérissement du prix du pain : « Pain bon marché, rente en hausse ; pain cher, rente en baisse », dit un vieux dicton de Bourse. Et, de fait, la lourdeur de la Rente persiste, malgré les achats de la Caisse des Dépôts et Consignations. On parle, cependant, moins de la grève des chemins de fer. Volontiers, la Bourse estimerait que l'ajournement en est devenu probable. Non que les meneurs du Syndicat aient mis fin à leurs menaces : celles-ci se font plus insolentes et plus hautaines que jamais, afin d'amener le Gouvernement à contraindre les Compagnies à traiter avec le Syndicat ; mais on commence à sentir que la majorité n'est peut-être pas du côté des meneurs et qu'en tous cas le Gouvernement ne se laissera pas surprendre par une grève qui suspendrait une partie de l'activité nationale.

Dans la bonne tenue d'ensemble du marché, le groupe

espagnol fait tache, fâcheusement impressionné par la grève de Bilbao et la rupture avec le Vatican. Cependant ceux qui croyaient que cette rupture amènerait de graves complications intérieures, ou tout au moins une crise ministérielle, se sont trompés ; l'accord paraît absolu sur la question religieuse entre tous les membres du cabinet espagnol.

Les valeurs russes restent surtout en vedette et bénéficient largement du mouvement de reprise qui s'est dessiné.

Bref, le marché dans son ensemble a repris un aspect plus satisfaisant ; et si les bonnes dispositions s'accroissent, et si l'activité grandit un peu, nul doute que nous n'assistions bientôt à une hausse générale.

Le moment semble bien venu de profiter des cours tassés auxquels on rencontre les bonnes valeurs de placement et de se les procurer à des conditions avantageuses.

Notre 3 %, mieux soutenu, clôture à 97.

Au Parquet, les Etablissements de Crédit sont très fermes. La Banque de Paris à 1.790, le Comptoir d'Escompte à 845, le Crédit Lyonnais à 1.428, la Société Générale à 732, le Crédit Mobilier à 696 et l'Union Parisienne à 1.030.

Nos Chemins de Fer sont mieux tenus : l'Est à 906, le Lyon à 1.290, le Midi à 1.140, le Nord à 1.683, l'Orléans à 1.360, l'Ouest à 940.

Dans le groupe des Chemins étrangers, on note la reprise des Andalous à 247 ; le Nord de l'Espagne à 362 ; Saragosse à 400.

Les valeurs de traction sont fermes : le Métro cote 568 ; le Nord-Sud, 313 ; les Omnibus, 325 ; les Voitures à Paris, 245.

Les Valeurs d'Electricité sont en reprise marquée : la Thomson cote 777 ; la Société d'Electricité de Paris,

499 ; les Câbles Télégraphiques, 114 ; le Secteur Edison 1.245.

Le Suez finit à 5.460.

Les Fonds d'Etat Etrangers sont généralement soutenus.

Le Consolidé Anglais cote 82 ; le Brésil 4 % 1910 447 ; l'Extérieure, 94,20 ; le Japon 1910, 95,40 ; le Roumain 4 % 1910, 92,60 ; le Russe 4 % Consolidé 1906, 94,50 ; le 3 % 1891, 79,60 ; le 5 % 1906, 104,90 et le 4 1/2 % 1909, 100 ; le Serbe 4 % 1895 atteint le cours de 86,80 ; le Turc Unifié cote 95,20.

Le Rio Tinto en reprise finit à 1.690 ; El Boleo à 713 ; la Tharsis à 143 ; le Cape Copper à 166.

Les mines d'or sont fermes : la Rand Mines cote 228 ; la Robinson Gold, 271 ; la Goldfields, 157.

Parmi les valeurs territoriales, la Chartered, 41 ; Zambèze, 23 ; East Rand, 138 ; Mozambique, 29.

Les mines diamantifères sont en reprise : De Beers 452 ; Jagersfontein, 215.

Le Platine accentue ses bonnes dispositions à 528.

Les valeurs de caoutchouc subissent un léger recul la Financière à 380 ; l'Eastern à 70 ; le Malacca à 272.

La Shansi fait 55.

Les valeurs pétrolières sont un peu délaissées Apostolake, 235 ; Spies Pétroleum, 30 ; Maikop Spies, 19.

A Lille, nos grands charbonnages tassent un peu leurs cours précédents : Anzin cote 8,630 ; Courrières 3,449 ; Lens, 1,120 ; Ostricourt, 3,215 ; Bruay, 1,235.

A Bruxelles, Fontaine-l'Évêque cote 3,352 ; Nord-Sart, 4,040 ; Sacré-Madame, 5,302 ; Trieu-Kaisin, 1,360 ; Monceau-Fontaine, 8,675 ; Houillères unies, 600.

Le Froid Industriel reste demandé à 118.

Pour tous ordres et renseignements, écrire à la « Banque Lilloise », 2, rue du 4-Septembre.

BANQUE LILLOISE

Succursales :

2, rue du 4-Septembre, Paris. — TÉLÉPHONES : 234.58 & 59

LILLE. — 60, boulevard de la Liberté.
 VALENCIENNES. — 27, rue du Quesnoy.
 CHARLEVILLE. — 5, boulevard des Deux-Villes.
 ABBEVILLE. — 101, rue Saint Gilles.
 BESANÇON. — 26, rue de la République.
 DIEPPE. — 186, Grande-Rue.

EVREUX. — 18, rue Chartraine.
 NANCY. — 6, rue de la Constitution.
 ROUEN. — 7, rue Jeanne-d'Arc.
 SAINT-QUENTIN. — 41, rue Saint-André.
 TOURS. — 37, rue de Buffon.

PETITES ANNONCES

A vendre grand et fort **cheval alezan brûlé**, 1^m68, sain et net. Parfaitement sage partout, a fait service d'armes sous gros poids et service de voiture en ville. En plein travail. Toutes garanties. Prix très modéré. Lieutenant Poidebard, 6, avenue Duquesne, Lyon. 515

1^{er} **post** norm-breton, 4 a. 1/2 gris fer, t. près terre, nette, 1^m52, t. repos, alt. 1300 f. **Post**, mêmes cond. et prix, 1^m60. **Pon**, 1^m10, t. repos p^{er} enf^{ant}, 250. Loran, Tilleuls, Donnery (Loiret). 524

Alez, 1^m58, 4 ans 1/2, fils de trott. et p. s. ang., pap., doux, tr. brill., beau modèle, attelé à une américaine Studebaker presque neuve, se monte. — Gino, "La Coudrette", Villers-sur-Mer. 525

A vendre **hongre** pur sang, bai, 5 a., 1^m64, belles origines, sain et net, très agréable, qualifié military. — C^{hef} Ch. de Beaucorps, Saint-Denys, Ménars (Loir-et-Cher). 530

Jument anglo-normande, 7 ans, 1^m67, baie brune, beaucoup de lame et d'os, douce, très sage attelée et montée, habituée à porter 100 k^{os} et trainer coupé, brillante, nette, toutes garanties. Essai et visible Aurillac. 1.600 fr. — M. Jacques de Clavières, Polminhac (Cantal). 531

1^{er} **Dight and Day**, j^{eu} p. s., baie, 1^m63, née en Angleterre 1900, papiers, belle jument chasse et promenade, résistante, porte fort

poids, montée journallement sous 100 k^{os}, saute fort, douce, pas peureuse, aucun défaut ni vice, membres absolument sains et net. Pas attelée. Garanties les plus larges. 65 fr. — 2^o Très belle **jument** trotteuse Corlay, baie, 1^m58, née en 1900, par Quatre Mère de Quincy-Fuschia, papiers, faite en cob, du gros, attelée seule et deux, très vite, douceur et sécurité absolues, très agréable selle, parfaitement mise montée en dame, grosse sauteuse, apte Concours hippique. Saine et nette. Garanties. 950 fr. — Chardon, Bannalec (Finistère). 533

A vendre cause départ, **Incident**, hunter pour gros poids, très gros sauteur, nombreux prix concours, énergique, peur de rien, mis en dame, a chassé. — M. Aubéry du Bouleley, 16, rue Ecuylère, Caen. 534

On demande **pur sang** avec papiers. 1^m58 environ, attelé, monté, susceptible courir en course, passerait sur tare nuisant pas ; ou **poulain** pur sang, papiers, non dressé, 2 ans minimum, 1^m55 environ. Prix 500 fr. Photo et détails exigés — Henry Lepaute, La Taurie, Cour Cheverny (Loir-et-Cher). 535

Gipsy, né en 1902 par Grey-Friar 1/2 sang norfolke et Daisy par Chérubin, p. s. a. n., la mère irlandaise. 1^m64, gris truité, modèle absolument remarquable, superbe cheval de femme, très sûr, adroit sur tout obstacle extérieur, facile partout, ferait concours,

très brillant attelé, prix abordable. — De Magdelain, 8, rue Sully, Nantes. 536

Cheval bai, 4 ans, 1^m48, très joli modèle, fils de pur sang et très belles origines. Vient de courir cross-country sous 77 kilos, 3^e sur 7 partants. Porte tous les jours 82 kilos. Ferait cheval de polo merveilleux. — Duplessis, 6, rue Beaumanoir, Rennes. 537

Attelage : **Poney bai**, 6 ans, 1^m43, sain et net, sage monté et attelé. — **Charrette anglaise** et harnais cuir jaune, état de neuf. 1.100 francs — L^{ouis} Lesne, 12^e hussard, Gray. 538

A vendre : **chiots et chiottes** pointers noirs et blancs et orange, nés le 29 juin 1910, par Maroc, 2^e prix Paris 1910, hors de Nadia, par Storm Eros, 450 fr. l'un. — Mollot, à Sennevières, par Nanteuil-le-Haudouin (Oise). 521

Chiottes, fox-terrier, poil dur et poil ras, race pure, à vendre. — Gauthier, La Bretonnière, La Membrolle-sur-Choisille (Indre-et-Loire). 529

Charmant **petit chien** pékinois à vendre, trois mois, pedigree ayant cinq champions. — Colonel Barnes, Les Oiseaux, Le Portet (Pas-de-Calais). 532

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

ED. PINAUD
 18, PLACE VENDÔME
 PARIS



GENET d'OR PARFUM
VIOLETTE BRISÉE
LA CORRIDA BAUME

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris.
 P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES
 sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTÉT

PRIX : 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies